

« Ce gouvernement ne donne pas de perspective »

N-VA Bart De Wever a eu des mots très durs pour les partis de la majorité, vendredi soir

Sale temps pour Charles Michel... Depuis le début de la semaine, une question tourne : où est le Premier ministre ? Des patrons, l'opposition, des syndicats, des voix dans la majorité, jusque dans son propre camp, estiment que le chef du gouvernement devrait être plus présent. Pour défendre une Belgique « bashée », pour tracer un cap pour le pays, pour rendre espoir aux citoyens inquiets. Jeudi, à la Chambre d'abord, sur le plateau de Jeudi en Prime (RTBF) ensuite, Charles Michel a tenté de parer la critique, affichant sa détermination « à 1.000 % » pour redresser le pays, exhortant ses détracteurs à sortir « de la sinistrose et du pessimisme », défendant l'action (et le bilan) de son gouvernement. A charge pour ses troupes, Denis Ducarme en tête, d'enfoncer le clou. Dans la foulée, un gros effort de communication (lire pages 2-3) était lancé. Le début d'une nouvelle séquence, plus positive ? C'était l'objectif du Seize... Douché par Bart De Wever, l'espace... d'une minute dix, vendredi soir, au micro de la VRT.

« Parfaite tempête »

Ivan De Vadder, journaliste politique de la chaîne flamande, soumet le président de la N-VA à une analyse du politologue Bart Maddens : « Dans les années 80, le sentiment était semblable à celui que notre pays connaît aujourd'hui. Mais, à l'époque, le gouvernement donnait de la

perspective, il indiquait la fin du tunnel... Ce que ne fait pas le gouvernement actuel » Bart De Wever abonde sans hésiter : « en effet, c'est le gros problème de la coalition actuelle ». Et d'explicitier ce qu'il qualifie de « parfaite tempête » : « il faut faire beaucoup de choses en même temps mais il n'y pas d'argent. Il faut investir, mais il n'y pas de moyens. Nous devons réduire le poids de l'appareil de l'Etat, mais nous ne pouvons pas augmenter la fiscalité. Nous devons restaurer la compétitivité. Nous devons reconstruire quasiment de zéro la sécurité et la culture. La Défense était mourante, nous devons la redresser. Et les citoyens voudraient que cela se fasse du jour en lendemain, sans devoir contribuer. Tout le monde veut du changement, mais personne ne veut changer... »

Une lourde charge que Bart De Wever tempère : « certains chantiers sont entamés, il ne faut pas désespérer, la réalité est meilleure que la perception ». Tout va donc pour le mieux ? Non, le président de la N-VA, amplifiant un climat négatif et tendu, rue de la Loi, enfonce : « cette coalition ne dégage pas d'ambition collective, n'affiche pas de cohésion, ne donne pas de perspective ». Une critique en règle contre le gouvernement Michel ? Oui mais cela va même au-delà : « c'est toute la coalition qui est concernée, tous les partis ».

Si Charles Michel pensait pouvoir compter, dans cette mauvaise passe, sur le soutien inconditionnel de ses partenaires, c'est (une fois de plus) raté. Mercredi, c'était Wouter Beke qui, dans les colonnes du *Knack*, s'en prenait durement à la N-VA, accusée de manquer de loyauté. Vendredi soir, c'est donc Bart De Wever qui dément les propos du Premier ministre : « *non, tout ne va pas bien en Belgique, pas même au sein de la suédoise* ». Le dixième « cadeau » du patron de la N-VA à Charles Michel... ■

VÉRONIQUE LAMQUIN